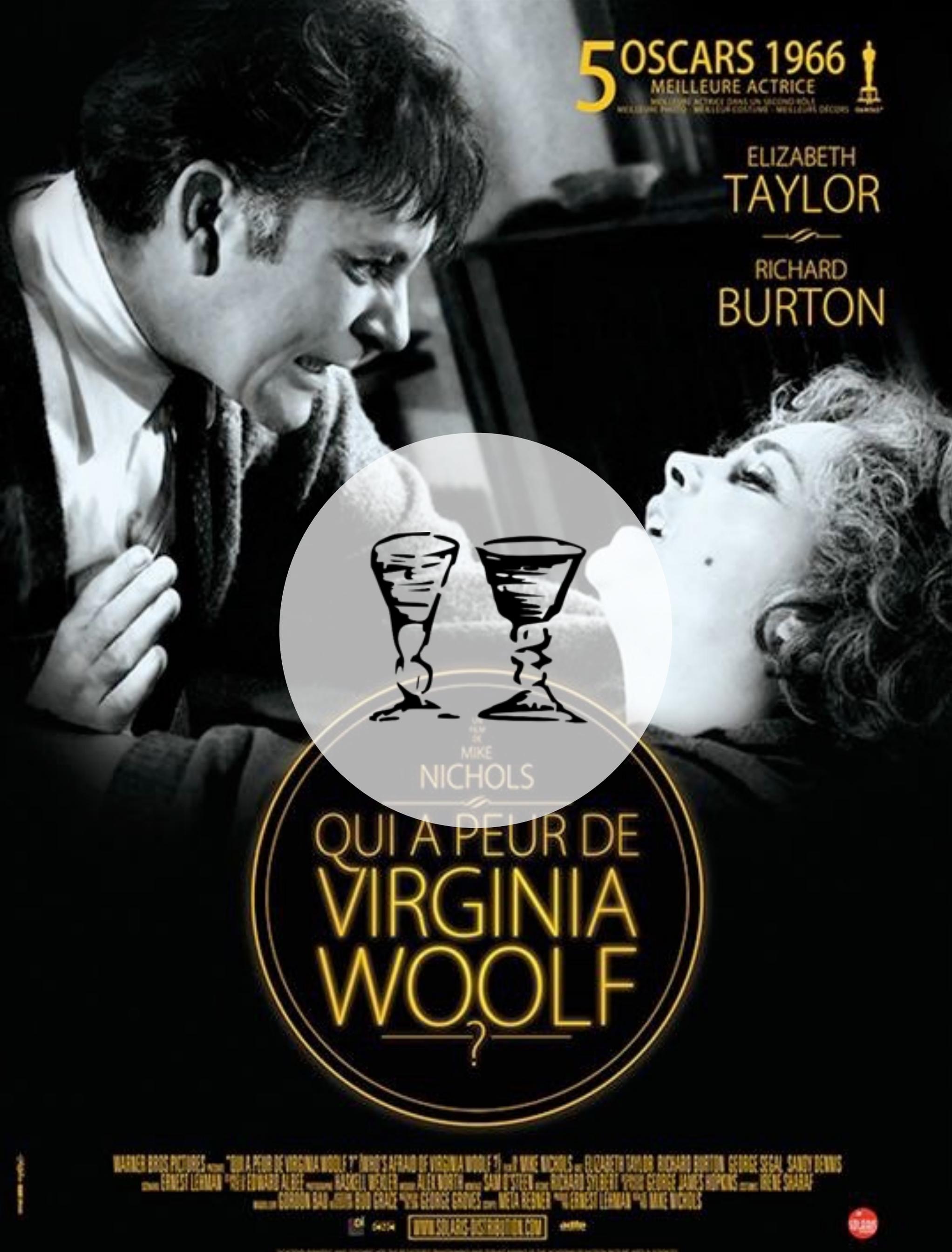


A wine glass filled with red wine is shown against a light background. A white circular graphic is overlaid on the left side of the glass, containing the text 'LE PETIT ROUGE D'UN CINÉMA EN NOIR ET BLANC'.

**LE PETIT ROUGE
D'UN CINÉMA
EN NOIR ET BLANC**

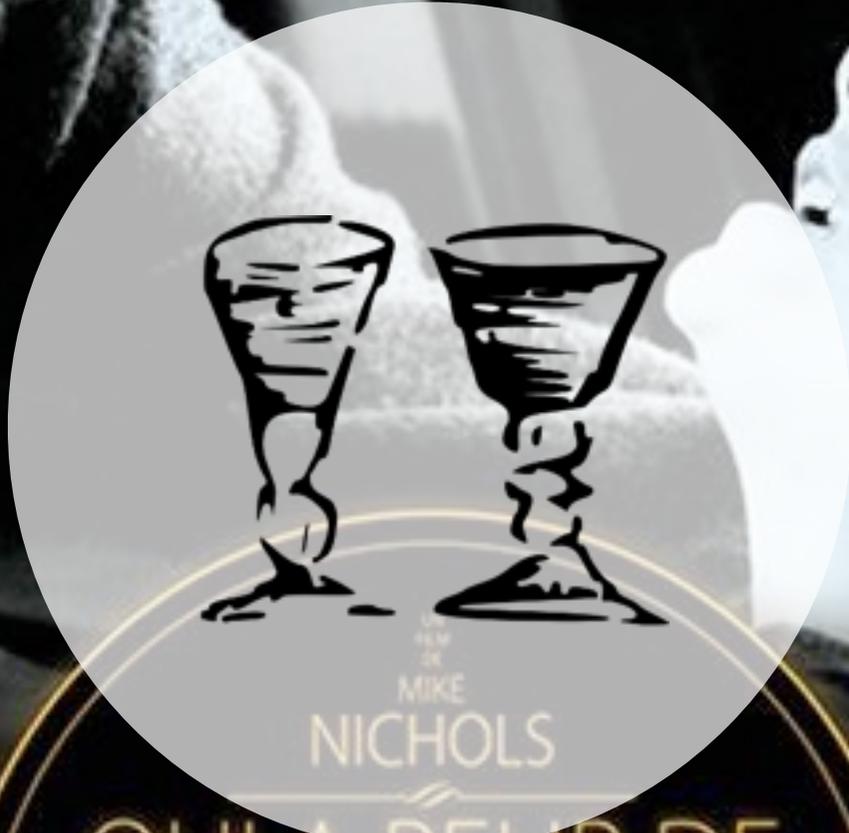


5 OSCARS 1966
MEILLEURE ACTRICE
MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE
MEILLEUR FILM "MEILLEUR COULAGE" "MEILLEUX DÉCORS



ELIZABETH
TAYLOR

RICHARD
BURTON



QUI A PEUR DE
VIRGINIA
WOOLF
?

WARNER BROS PICTURES présente "QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?" (WHO'S AFRAID OF VIRGINIA WOOLF ?) réalisé par MIKE NICHOLS avec ELIZABETH TAYLOR, RICHARD BURTON, GEORGE SEGAL, SANDY DENNIS
scénario ERNEST LEHMAN "1951" EDWARD ALBEE "1952" RACKELL WEXLER "1953" ALEX NORTH "1954" SAM O'STEEN "1955" RICHARD STILBERT "1956" GEORGE JAMES HOPKINS "1957" IRENE SHARAF
montage GORDON SAA "1958" JOHN BOO GRACE "1959" GEORGE GROVES "1960" META REBNER "1961" ERNEST LEHMAN "1962" MIKE NICHOLS

www.SOLARIS-DISTRIBUTION.COM





Entre chien et loup

*Une visite du film de Mike Nichols
Qui a peur de Virginia Woolf ?*



En octobre 1962, à New York, sera représentée pour la première fois une pièce d'Edward Albee qui fera parler d'elle et sera jouée par la suite dans le monde entier. Le scénariste renommé, Ernest Lehman, s'en empare et c'est Mike Nichols qui le mettra en image en 1966 pour sa première réalisation. A quelques exceptions près, le huis clos proposé par la pièce est respecté, et l'enfermement nocturne et imbibé proposé ici ne fait qu'ajouter de l'huile sur le feu à ce combat de chiens ou de loups. Quand un couple de quinquagénaire, à l'histoire mouvementée, a des choses à régler, profite de la présence de deux faire-valoir pour se donner en spectacle, et que l'alcool est en open bar, pas étonnant que la nuit soit agitée. Le titre de la pièce, puis du film, est dérivé de la comptine "Who's afraid of the big bad wolf ? / "Qui a peur du grand méchant loup ?" proposé dans le conte "Les trois petits cochons". Ici, ils sont quatre, et n'ont pas besoin d'un loup pour se manger entre eux. Au jeu de celui ou celle qui "bouffera" l'autre, personne, l'alcool aidant, ne sortira vainqueur, à coup sûr... Embarquons donc pour une nuit de pleine lune à la poursuite des protagonistes d'un conte finalement assez macabre...



A deux heures du matin, George et Martha, la démarche chaloupante, rentrent chez eux, de retour d'une soirée, visiblement arrosée, sur le campus de l'Université de Nouvelle-Angleterre où George enseigne l'histoire... On cherche le titre d'un film de la Warner où Bette Davis prononce les paroles suivantes : « *Quel trou infect !* ». Mais la mémoire est défaillante, et la fatigue a pris le dessus. Ces soirées régulières organisées sur le campus par le père de Martha, directeur de la faculté, ne sont plus du goût et de l'âge de George, trop épuisé ce soir-là pour suivre Martha sur le chemin de la mémoire cinématographique. On commence à s'invektiver avant que l'alcool refasse son apparition. Un dernier verre avant de se coucher, ça ne peut pas nous tuer, proclame George qui n'a qu'une hâte, aller dormir...

Malheureusement pour lui, ce dernier verre ne sera pas LE dernier, malgré l'heure tardive. Un jeune couple, Nick et Honey, ont été invités par Martha à passer à la maison pour ce qui ne sera toujours pas LE dernier verre. Les recommandations du père de Martha, d'être «gentils» avec le jeune couple, ce sont transformées en obligation mondaine. George est boudeur et exténué. Martha est en pleine forme, verre d'alcool en main, et grande gueule. Elle tente de réveiller son mari, allongé sur le lit, prêt à se laisser envahir par un lourd sommeil réparateur avant même que les invités ne soient encore arrivés. Le langage déviant, témoignant d'une forme d'animosité entre George et Martha, est compensé par une tendresse et une complicité qui nous laisse penser que le couple a adopté ce mode de fonctionnement depuis quelque temps déjà. On s'engueule, on s'insulte, on se déprécie, mais on s'aime...

En attendant les invités, Martha a soif et réclame sa part d'alcool. George pense qu'elle a eu sa dose, mais ne peut l'empêcher de boire. Cette ritournelle ne date pas d'hier visiblement... Une recommandation de taille concernant un sujet à éviter en présence des invités : celui de leur fils qui débarquera demain pour fêter ses seize ans...

*« Martha : Tu rouleras sous la table avant moi, chéri. Alors t'inquiète !
George : Tu as toujours été la championne de tous les concours d'abomination. Ne roule pas sous la table devant les invités. Ne vomis pas. Et es-*



saie de ne pas te déshabiller. Rien de plus répugnant que de te voir saoule, jupe par-dessus la tête. »

Nick et Honey sont là désormais, et bien là. Mais leur présence n'empêche pas George et Martha de continuer leur petit jeu de dénigrement réciproques... Nick est un nouveau venu à l'université et valorise l'accueil chaleureux qu'il a reçu de son directeur, à savoir le père de Martha, présenté comme un type admirable. George, lui, sait bien ce qu'il doit à sa position de gendre, mais précise qu'un sacrifice de taille va avec, celui de la partie la plus intime de son anatomie, dit-il. Il a épousé la fille du directeur de son université, et ça n'a pas que des avantages. Il doit aussi faire profil bas et se plier aux exigences de sa femme, même s'il le fait avec beaucoup d'ironie... Un verre ou deux de plus ne peuvent qu'aider à faire oublier tout ça. George sait provoquer Martha, qui monte vite sur ses grands cheveux.

Pendant que Honey va se repoudrer à l'étage, George a décidé de ne pas être aimable avec Nick. Les verres de whisky s'enchaînent et les rancoeurs ressortent. Nick subit les attaques de George sans en rajouter. Le départ ne saurait alors tarder. A moins que Martha les retienne, et dénigre ouvertement George devant un jeune couple se sentant obligé de rire à ses blagues dégradantes. Mais George a de la répartie, et n'hésite pas à faire allusion aux bouteilles vides qu'il a l'habitude de jeter à la poubelle tard le soir pour cacher l'alcoolisme de sa femme... On se donne en spectacle à Nick et Honey qui boivent, eux, pour atténuer leur malaise d'assister en direct à un règlement de compte conjugal.

Allez, un grand verre pour tous ! Changeons d'ambiance !! Faisons baisser la pression ! Si Nick, le professeur de biologie, tient le choc, sa femme Honey, elle, est totalement saoule, mais en redemande malgré la mise en garde de son mari. George et Martha, eux, ont relancé de plus belle leur guerre conjugale avec des armes lourdes cette fois-ci, et jusqu'à ce qu'un verre ou une bouteille se brise... Martha revient régulièrement, et insiste lourdement, sur sa déception d'avoir épousé un homme n'ayant pas la carrure d'un directeur de département d'étude. George, de son côté, enfonce le clou à propos d'un fils dont on ne sait pas grand-



chose pour l'instant, mais dont on devine qu'il est source de mystères et de conflits dans le couple.

« J'espère que la bouteille était vide. Tu n'as pas les moyens de gaspiller le whisky. Pas avec ton traitement d'assistant de faculté. Alors voilà où j'en suis avec ce bouseux de la section histoire, marié à la fille du directeur. On espérait qu'il deviendrait quelqu'un, pas un bon à rien... » Martha

Il est temps pour Honey d'aller vomir. Trop d'alcool, trop d'agitation. C'est semble-t-il dans les habitudes de la jeune femme de se soulager quand elle a trop bu, car boire n'est pas dans ses habitudes, et elle est fragile, précise Nick. Elle est souvent malade, du moins régulièrement.

L'occasion d'aller faire un petit tour dans le jardin pour Nick et George qui ont des choses à se dire. Les confidences s'enchaînent autant que les verres d'alcool... George regrette que Martha n'aille pas faire une cure en maison de santé, car à sa place, c'est bien ce qu'il ferait... Nick explique à George qu'il a épousé Honey parce qu'elle était riche et enceinte, sauf que la grossesse était en fait nerveuse... George raconte qu'à l'occasion d'une virée d'adolescent au temps de la prohibition, un gamin qui se trouvait là, dans ce bar de gangster, demandait un "barbon" à l'eau (à la place de bourbon), ce qui soulevait des salves de rires dans une assistance où chacun alors, à tour de rôle, réclamait des "barbons" à l'eau. La première grosse cuite pour George et la première gueule de bois. Le fameux gamin avait tué sa mère et par la suite, sur une route de campagne, suite à un accident, avait tué son père, et finit dans un asile...

Cette histoire sordide, puis les mots, et autres confidences, échangés entre les deux hommes clôturent ce court épisode en extérieur. On s'emporte vite, mais on redescend tout aussi vite. On se confie, verre à la main, en laissant surgir, sans les retenir, les sentiments, sensations, et impressions du temps passé ou présent. On s'entend assez bien finalement. Allongés dans l'herbe, on se tord de rire, mais on exprime sa méfiance réciproque. La bouteille installe malgré tout une connexion entre les deux hommes. George tient bien mieux l'alcool que Nick, et souhaite raccompagner sa femme, toute aussi saoule que lui, chez eux. Mais Martha ne compte pas se débarrasser de ses invités aussi vite. Et voilà notre sacrée



petite bande de quatre partie sur la route pour raccompagner Honey et Nick en voiture. Une nouvelle aventure les attend...

*« Nick : Excusez-moi. Il est tard. Je suis fatigué. J'ai trop bu.
Ma femme vomit. Tout le monde hurle.*

*George : Et ça vous rend nerveux, c'est normal. Ca arrive à tout le monde
ici. Ne soyez pas contrarié. »*

Pourquoi pas faire une halte dans le dancing du coin ? Honey n'a pas assez bu à son goût et souhaite danser. Elle dansera seule, hystérique. Le bar est vide. Un peu de musique accompagnera Nick et Martha qui flirtent ouvertement et sans retenue. Martha révèle à Nick que le gamin au "barbon" à l'eau dont George avait raconté l'histoire au professeur de biologie dans le jardin, n'est autre en fait que George lui-même... La dernière tournée servie au bar-dancing sera accompagnée d'un petit jeu malsain consistant à « *démolir les invités* », comme le proclame George. Cette fois-ci, il est allé trop loin. Quelque chose a craqué entre George et Martha, après toutes ces années de colère, de rancœurs et de déceptions. Et le carnage n'est pas achevé. La guerre est déclarée...

Les deux couples ne se sépareront pas tout de suite. Martha raccompagne chez elle en voiture Nick et Honey qui comptaient pourtant rentrer chez eux à pieds... Alors que Honey est abandonnée ivre morte sur la banquette arrière de la voiture, Martha a embarqué Nick dans sa chambre à coucher, sans qu'il ne se passe rien au final. L'alcool a eu raison des velléités sexuelles de Nick. George, de son côté, prépare sa vengeance, sous forme de mensonge cruel.

L'alcool accompagnera les quatre personnages jusqu'au bout de la nuit, sans faillir, et fera jaillir une dernière révélation. Ce fils de seize ans, auquel on fait allusion depuis le début, n'est en fait qu'un leurre. Martha et George se sont construit une descendance fictive par déception de n'avoir pas réussi à avoir d'enfant. Martha veut continuer à croire à ce mensonge pour conserver cette lueur d'espoir qui manque à leur vie de couple... Malheureusement, George a une mauvaise nouvelle à annoncer à Martha. Son coup de grâce. Leur fils ne pourra pas être présent demain dimanche car il a eu un accident de voiture sur une route de campagne,



et il en est mort. Un télégramme est arrivé dans la nuit, télégramme que George s'est empressé d'avaler pendant que Martha faisait ses petites affaires avec Nick dans la chambre à l'étage... Martha est effondrée suite aux révélations de George et lui reproche d'avoir décidé seul de cette mort, sans la consulter. Il n'avait pas le droit, même si elle n'a pas respecté la règle qu'ils s'étaient fixé de ne jamais parler de ce fils à qui que ce soit. L'alcool aidant, Martha a rompu le pacte que le couple avait signé.

Au petit matin, il est temps pour Nick et Honey de rentrer chez eux, et pour George et Martha d'aller se coucher. Demain c'est dimanche. La paix, mais aussi la tristesse et la peur, ont chassé les conflits, les insultes et les cris...

« J'ai oublié. Parfois, tard dans la nuit, quand tout le monde parle, j'oublie, j'ai besoin de parler de lui (leur fils imaginaire), mais je me retiens. J'ai voulu parler de lui tant de fois. Tu es allé trop loin George. Ce n'était pas nécessaire. J'ai parlé de lui, c'est vrai, mais tu n'aurais pas dû aller si loin. Il ne fallait pas le tuer. » Martha à George

Cette nuit blanche, fortement imbibée, semble un tournant pour George et Martha qui réussiront peut-être à faire le deuil de ce désir non assouvi d'enfant... Les effets de l'alcool se manifestent aussi bien dans l'agitation et le bruit de cette soirée sans fin, que dans le silence et la tranquillité qui suivront. Qui peut dire si ces confidences et révélations succes-



sives n'auraient pas émergé malgré tout et sans s'alcooliser ? Toujours est-il que, même si c'est par le prisme de cet usage immodéré que les choses ont été entendues, l'alcool a bien aidé, pour le bien ou le malheur de toutes et tous. L'ivresse a ses raisons que la raison ignore...

Qui a peur de Virginia Woolf ?

Un film de Mike Nichols

Sorti aux Etats-Unis en 1966

Distribution : Elisabeth Taylor, Richard Burton, George Segal et Sandy Dennis

Durée 2h12